

# LA CRITIQUE DU PRÉJUGÉ AU PRISME DE L'HERMÉNEUTIQUE (1680-1780)

*Sous la direction de*

Muriel BROT et Claire FAUVERGUE

Si le XVIII<sup>e</sup> siècle n'a pas inauguré la critique du préjugé, il l'a si largement développée qu'il est tentant de le définir par sa lutte contre les préjugés, comme le fait Hans-Georg Gadamer pour qui «le préjugé contre les préjugés en général» et la recherche de la vérité – qu'implique le discrédit de principe jeté sur tous les préjugés – sont à la fois le principal objectif et l'illusion fondamentale des Lumières. Si la question du préjugé est envisagée par Hans-Georg Gadamer à travers le prisme de l'herméneutique, sa conception du préjugé s'avère pourtant, sous certains aspects, proche de l'esprit des Lumières. Les études réunies dans ce volume développent cette hypothèse en restituant la polysémie du terme «préjugé» ainsi que les processus à l'œuvre dans la critique du préjugé, privilégiant ainsi l'analyse des discours et des dispositifs fictionnels, philosophiques ou politiques. Situées à l'intersection de la philosophie et de la littérature, elles s'inscrivent résolument dans un horizon commun aux Lumières françaises et à l'herméneutique contemporaine, et proposent une véritable réécriture de l'histoire de l'herméneutique philosophique.

*Avec les contributions de*

Jean-Christophe Abramovici, Gilles Barroux, Muriel Brot, Alain Cernuschi, Luigi Delia, Claire Fauvergue, Stéphanie Géhanne Gavoty, Jean Grondin, Jean-Christophe Igalens, Christophe Martin, Paolo Quintili, Alain Sager, Alain Sandrier et Céline Spector.



LA CRITIQUE DU PRÉJUGÉ AU PRISME  
DE L'HERMÉNEUTIQUE (1680-1780)

M. Brot et  
C. Fauvergue (dir.)



# LA CRITIQUE DU PRÉJUGÉ AU PRISME DE L'HERMÉNEUTIQUE (1680-1780)

*Sous la direction de*

Muriel BROT et Claire FAUVERGUE



## XIII

# DENIS DIDEROT ET THEODOR W. ADORNO, EN QUOI CONSISTERAIT UNE « DIALECTIQUE DE LA RAISON » AUJOURD'HUI ?

par Paolo QUINTILI  
*Université de Rome « Tor Vergata »*

### 1. LUMIÈRES ET BARBARIE

Le début de l'ouvrage d'Adorno-Horkheimer *La dialectique de la Raison*, écrit en 1942-1944 et publié en 1947, pendant l'exil aux États-Unis des deux philosophes, membres de l'*Institut für Sozialforschung* de Francfort, met en cause la notion générale et critique de « barbarie ». La question, qui était au cœur du projet d'Adorno, est explicitée dans la première Introduction (de mai 1944) : « Ce que nous nous étions proposé de faire n'était en effet rien de moins que la tentative de comprendre pourquoi l'humanité, au lieu de s'engager dans des conditions vraiment humaines, sombrait dans une nouvelle forme de barbarie<sup>1</sup> ». En fait, la notion de « barbarie » dans le sens où l'entendent les auteurs de *La dialectique de la Raison* à proprement parler n'existait pas à l'époque des Lumières, mise à part la notion grecque d'étrangeté, le barbare étant pour les Grecs l'étranger. Elle indiquait ou bien une région géographique qui correspond à l'actuel Maghreb et Afrique du

---

1. Max Horkheimer-Theodor W. Adorno, *La dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, traduit de l'allemand par Éliane Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974, p. 13.

Nord, jusqu'à la Turquie<sup>2</sup>, ou bien elle était utilisée pour indiquer la condition de l'homme qui est « exclu de la maison de Dieu<sup>3</sup> » et, chez Montaigne, l'infériorité de civilisation : « Il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage<sup>4</sup> ». Donc, suivant Montaigne, on utilisait à tort le mot « barbarie » comme synonyme « d'ignorance, de grossièreté, de rudesse de mœurs ». La vieille forme de barbarie n'était donc pas, à la rigueur, le contraire ni l'opposé des Lumières et de l'humanité; voire, les hommes « sauvages » et « barbares » étaient un modèle-repoussoir de la critique des préjugés eurocentriques des Occidentaux, à l'époque moderne, à l'égard des peuples qu'ils avaient colonisés.

La « nouvelle forme de barbarie » dont parlent Adorno et Horkheimer, qui s'affirme peu à peu dès l'époque de la colonisation et de la traite des esclaves, est donc celle qui implique non seulement le préjugé de l'infériorité des prétendus « sauvages », mais aussi désormais l'intention destructrice de les anéantir, de ne les pas reconnaître en tant qu'êtres humains, au nom d'une normalisation totalitaire qui considère l'homme à l'échelle d'une particule (au bout du compte insignifiante et manipulable) de la société de masse. La barbarie dans laquelle les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle se seraient *renversées*, selon Adorno-Horkheimer, au XX<sup>e</sup> siècle – et en cela consiste la « dialectique » de l'*Aufklärung* – est celle du nazi-fascisme des années 1920-1930, puis celle de la société de masse industrialisée et consumériste des États-Unis d'Amérique de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Cependant, à y regarder de plus près, le développement des argumentations critiques des Francfortois, sous plusieurs aspects sont tout à fait dans le sillage de la leçon des Lumières radicales, surtout françaises, du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'œuvre d'Adorno et Horkheimer n'était pas si éloignée, par son esprit critique, de l'entreprise des Lumières diderotiennes, qui avait déjà visé la future « barbarie » de la tyrannie du mythe raciste – les atrocités de la colonisation sont dénoncées et condamnées sans appel par Diderot dans les contributions qu'il a fournies, dans les années 1765-1780, à l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, on le verra plus loin – et des différentes formes d'assujettissement de l'être

---

2. Diderot, article BARBARIE, (*Géographie*), *Encyclopédie*, II, 69b.

3. « Barbarie », *Trésor de la langue française on-line* : <<http://stella.atilf.fr>>.

4. Montaigne, *Essais*, livre 1, chap. XXXI.

humain à un système de domination universelle qui change de face tout le temps, à toutes les époques.

L'entreprise philosophique de Diderot ainsi, avec l'*Encyclopédie* et ses grands ouvrages pour la plupart posthumes et/ou clandestins – du *Neveu de Rameau* aux *Éléments de physiologie* – fut un grand projet de critique généralisée de « l'état du monde » à l'époque dite des Lumières, sur la base d'un critère de raison bien déclaré et explicite. Critique des préjugés, des idées reçues, de l'autorité établie, au nom d'une raison législatrice qui ne manque pas de déclarer, voire de manifester ouvertement ses propres limites.

Deux siècles plus tard, les philosophes de l'École de Francfort déclareront close cette saison des Lumières critiques, « renversées » dans leur contraire à l'époque des totalitarismes. Et en réalité, la « Théorie critique » de l'*Institut für Sozialforschung* a été une dernière tentative, paradoxale et problématique, de faire valoir le noyau le plus profond et le plus original de la philosophie des Lumières, notamment des Lumières radicales.

Un signe clair de cette intention est dans le mode d'usage de ce concept-clé d'*Aufklärung* que font les auteurs, comme synonyme de « raison instrumentale », en partant de la Grèce d'Homère et de Xénophane, et rarement utilisé dans le texte pour indiquer l'époque des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle et sa philosophie propre. La traductrice française, Éliane Kaufholz, en fait s'en est bien rendu compte, et a sagement traduit l'allemand *Dialektik der Aufklärung* par *Dialectique de la Raison* (avec une majuscule), et non pas « Dialectique des Lumières », en laissant le mot allemand non traduit, dans les seuls cas où il indiquerait une période historique précise et/ou sa philosophie.

Les points de rapprochement de la pensée critique radicale de Diderot – pour être plus précis, celui des œuvres matérialistes sur le vivant, de sa contribution à l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, déjà mentionnée, ou de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron et sur les mœurs et les écrits de Sénèque* (1782) – avec les préalables théoriques et critiques des Francfortois sont nombreux. L'*Aufklärung* par exemple est assimilé par Adorno à la *ratio* de la société bourgeoise capitaliste moderne

« dominée par l'équivalence. Elle rend comparable ce qui est hétérogène en le réduisant à des quantités abstraites. Pour la Raison (*Aufklärung*), ce qui n'est pas divisible par un nombre et finalement par un, n'est qu'illusion [...]. De

Parménide à Husserl, la devise reste : Unité. Ce que l'on continue à exiger, c'est la destruction des dieux et des qualités<sup>5</sup> ».

Cette critique de l'abstraction des mathématiques et de leur inefficacité à saisir certains aspects de l'expérience humaine, y compris le monde des êtres vivants, avait été formulée de manière claire par Diderot dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1753). C'est l'ouverture de l'ouvrage, la pensée 2, où Diderot affirme :

« La région des mathématiciens est un monde intellectuel, où ce que l'on prend pour des vérités rigoureuses perd absolument cet avantage quand on l'apporte sur notre terre. On en a conclu que c'était à la philosophie expérimentale à rectifier les calculs de la géométrie, et cette conséquence a été avouée, même par les géomètres. Mais à quoi bon corriger le calcul géométrique par l'expérience ? N'est-il pas plus court de s'en tenir au résultat de celle-ci ? D'où l'on voit que les mathématiques, transcendantes surtout, ne conduisent à rien de précis sans l'expérience ; que c'est une espèce de métaphysique générale où les corps sont dépouillés de leurs qualités individuelles ; et qu'il resterait au moins à faire un grand ouvrage qu'on pourrait appeler l'Application de l'expérience à la géométrie, ou Traité de l'aberration des mesures<sup>6</sup>. »

Même la réduction technique de l'univers humain à un monde mesurable et manipulable, au seul but du profit individuel, est présente dans l'*Encyclopédie* de façon critique, indirecte mais claire, dans les descriptions de la fabrication de l'« Épingle », avec la mise en évidence de l'importance (et du danger aussi) de la division du travail – reprise par Adam Smith dans sa *Richesse des Nations* (1776) – et du travail des enfants<sup>7</sup>. La *Description des Arts*, cette « immense collection de machines », n'est pas exempte d'une certaine attention à ces phénomènes

---

5. Adorno-Horkheimer, *La dialectique de la Raison*, op. cit., chap. 1 : « Le concept d'*Aufklärung* », p. 25.

6. Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature*, DPV, IX, p. 28-29.

7. Alexandre Deleyre, article ÉPINGLE, (*Arts Mécaniques*), *Encyclopédie*, V, p. 804a : « 18°. On boute les épingles. C'est les placer dans le papier. On les prend à poignée, on les range par douzaine à-la-fois : il le faut bien, pour bouter jusqu'à 36 milliers d'épingles par jour ; encore ne gagne-t-on, quand on y excelle, que trois sous : aussi cet ouvrage reste entre les mains des enfants, qui gagnent deux liards pour 6 milliers qu'ils en peuvent bouter dans un jour ».

critiques et, surtout, à la mise en évidence des risques implicites de l'aliénation du travail<sup>8</sup>.

## 2. LUMIÈRES, MYTHE ET MAGIE

Un autre thème conducteur de *La dialectique de la Raison* d'Adorno-Horkheimer est le lien dialectique qui existerait entre *Aufklärung*/Raison instrumentale et mythe. L'*Aufklärung* a eu pour principal but, selon Adorno, « de libérer les hommes de la peur et de les rendre souverains. Mais la terre, entièrement « éclairée », resplendit sous le signe des calamités triomphant partout. Le programme de l'*Aufklärung* avait pour but de libérer le monde de la magie. Elle [la Raison instrumentale] se proposait de détruire les mythes, et d'apporter à l'imagination l'appui du savoir ». Et cependant l'*Aufklärung* elle-même s'est métamorphosée, au xx<sup>e</sup> siècle, dans une nouvelle forme de mythologie, qui prend un nouvel essor et crée des avatars inattendus de la magie animiste, qui redonne vie, de façon inouïe, à l'ancien « animal totémique », notamment dans les idéologies raciales et racistes des totalitarismes<sup>9</sup>. Toutes les « rationalisations de l'approche mythique », présentes déjà dans les cosmologies présocratiques, ainsi que les formes de l'anthropomorphisme religieux, sont pour les Lumières la source de nouveaux mythes :

« Elle [l'*Aufklärung*] a toujours considéré que l'anthropomorphisme, la projection de la subjectivité sur la nature, était à la base de tout mythe. Le surnaturel, les esprits et démons seraient donc, dans cette perspective, des reflets des hommes que les phénomènes naturels épouvantent. Les nombreuses figures mythiques peuvent par conséquent toutes être ramenées à un dénominateur commun, au sujet<sup>10</sup>. »

---

8. Sur tous ces arguments, je me permets de renvoyer à mon livre : *Arti, scienze e lavoro nell'età dell'Illuminismo. La filosofia dell'Enciclopedia*, Rome, Pellicani Editore, 1995, p. 13-92. Voir « *Introduzione. § 1. L'Enciclopedia. Rivoluzione e industria* ».

9. Adorno-Horkheimer, *La dialectique de la Raison*, op. cit., p. 23 : « Le monde devient un chaos, la synthèse signifie le salut. Aucune différence ne doit exister entre l'animal totémique, les rêves du visionnaire et l'idée absolue. Sur la voie qui les conduit vers la science moderne, les hommes renoncent au sens. Ils remplacent le concept par la formule, la cause par la règle et la probabilité. »

10. *Ibid.*, p. 24.

La magie qui manipule les esprits ne fait que renvoyer à un contenu de réalité désormais vide de sens que la Raison se hâte d'occuper pour ses buts propres et fonctionnels à la reproduction du pouvoir marchand de l'équivalence. Mythe et magie seraient ainsi la conséquence l'une de l'autre<sup>11</sup>. La conclusion de ce processus est ensuite une issue dialectique : « le mythe devient Raison », à savoir la Raison occupe pour ainsi dire *tout* l'espace qui dans l'expérience de l'homme avait été occupé par le mythe et la magie, en tant que les expressions de la variété, de la multiplicité et de la contradiction (ou du conflit) présentes dans le monde humain et naturel. Cette critique de l'omniprésence de la Raison unifiante – Raison = opération d'unification, réduction au simple, au manipulable – n'est pas du tout absente dans la *pensée critique* de Diderot. Encore dans les *Pensées sur l'interprétation de la nature*, chapitre III, on affirme :

« Il n'y a point de questions de mathématiques à qui la même définition ne puisse convenir ; et la chose du mathématicien n'a pas plus d'existence dans la nature que celle du joueur. C'est, de part et d'autre, une affaire de conventions. Lorsque les géomètres ont décrié les métaphysiciens, ils étaient bien éloignés de penser que toute leur science n'était qu'une métaphysique<sup>12</sup>. »

Ou encore, au chapitre x :

---

11. Antoine-Noé de Polier de Bottens, article MAGIE, *Enc.*, IX, 852a : « MAGIE, science ou art occulte qui apprend à faire des choses qui paraissent au-dessus du pouvoir humain. La *magie*, considérée comme la science des premiers mages, ne fut autre chose que l'étude de la sagesse : pour lors elle se prenait en bonne part, mais il est rare que l'homme se renferme dans les bornes du vrai, il est trop simple pour lui. Il est presque impossible qu'un petit nombre de gens instruits, dans un siècle et dans un pays en proie à une crasse ignorance, ne succombent bientôt à la tentation de passer pour extraordinaires et plus qu'humains : ainsi les mages de Chaldée et de tout l'orient, ou plutôt leurs disciples (car c'est de ceux-ci que vient d'ordinaire la dépravation dans les idées), les mages, dis-je, s'attachèrent à l'astrologie, aux divinations, aux enchantements, aux maléfices ; et bientôt le terme de magie devint odieux, et ne servit plus dans la suite qu'à désigner une science également illusoire et méprisable : fille de l'ignorance et de l'orgueil, cette science a dû être des plus anciennes ; il serait difficile de déterminer le temps de son origine, ayant pour objet d'alléger les peines de l'humanité, elle a pris naissance avec nos misères. Comme c'est une science ténébreuse, elle est sur son trône dans les pays où règnent la barbarie et la grossièreté. »

12. Diderot, *Pensées sur l'Interprétation de la nature*, DPV, IX, p. 29.

« Aussi la raison est-elle portée à demeurer en elle-même, et l'instinct à se répandre au-dehors. L'instinct va sans cesse regardant, goûtant, touchant, écoutant ; et il y aurait peut-être plus de physique expérimentale à apprendre en étudiant les animaux qu'en suivant les cours d'un professeur<sup>13</sup>. »

Les mythes modernes visés par Adorno sont ceux que produit l'industrie culturelle (la *Kulturindustrie*) contemporaine, ou plutôt les marchandises de « la production industrielle des biens culturels », suivant la traduction du mot *Kulturindustrie* par É. Kaufholz. Ce sont des mythes paradoxaux, sujets à la rationalisation de l'accumulation capitaliste. Depuis les gadgets technologiques, jusqu'aux stars de la télévision et du cinéma, ces mythes sont liés à la logique du profit, toujours croissant, que la valeur d'échange impose à la société de masse par ses clichés. On crée des modèles idéaux vendables pour l'« homme moyen », qui peut s'y reconnaître et, en dernière instance, s'aliéner par la consommation, dans les produits toujours renouvelés de la *Kulturindustrie*. Adorno affirme :

« Le schématisme du procédé apparaît dans le fait que les produits différenciés automatiquement sont finalement toujours les mêmes. La différence entre la série Chrysler et la série General Motors est au fond une pure illusion qui frappe même l'enfant amateur de modèles variés. Les avantages et les désavantages dont discutent les connaisseurs ont pour seul but de maintenir chez le public l'illusion de la concurrence entre les firmes et du choix. Il en est de même pour les productions des Warner Brothers et de la Metro Goldwyn Mayer<sup>14</sup>. »

Le résultat est l'homologation des esprits, suivant le schéma sous-jacent des produits dans lesquels ils s'aliènent. C'est aussi un assujettissement des individus à la conscience générale du marché culturel et une domination indirecte des hommes obtenus à travers la diffusion de schémas de jugement standardisés, produits d'en haut. Les individus sont désarticulés et assujettis par le consensus :

« C'est le triomphe du capital investi, dont le titre de maître tout-puissant est gravé en lettres de feu dans les cœurs de tous ceux que cette évolution a ruinés et qui sont candidats à un job ; tel est le contenu réel de tous les films, quelle

---

13. *Pensées sur l'Interprétation de la nature*, DPV, IX, p. 34-35.

14. Adorno-Horkheimer, *La dialectique de la Raison*, op. cit., p. 132.

que soit l'intrigue choisie par la direction de la production. Pour ses loisirs, l'homme qui travaille doit s'orienter suivant cette production unifiée. [...] l'industrie a privé l'individu de sa fonction. Le premier service que l'industrie apporte au client est de tout schématiser pour lui<sup>15</sup>. »

Comme à l'époque des Lumières, la critique des préjugés religieux, de l'autorité sans consensus et des idées reçues avait représenté le noyau fort de l'action culturelle des philosophes, en vue de l'émancipation humaine, de même aujourd'hui, à l'époque de la société de masse, des grands *Trusts* de l'industrie culturelle qui standardisent et rendent uniformes les individus en les désarticulant dans leur capacité de jugement libre, les philosophes de l'École de Francfort reprennent la bataille pour l'émancipation humaine sur ce nouveau terrain, où l'ennemi à battre fait usage des mêmes instruments de la *ratio* (instrumentale) qui avaient été utilisés, *mais dans le sens opposé*, par les Lumières/*Aufklärung*.

La stratégie d'Adorno-Horkheimer est donc claire. Se ranger silencieusement du côté de ce que nous appelons aujourd'hui les « Lumières radicales », pour combattre du côté des adversaires du pouvoir, dans le sillage de ce que Walter Benjamin a dénommé – dans ses fameuses « Thèses », *Sur le concept d'histoire* – la « tradition des opprimés », à l'opposé de la « théorie social-démocratique » qui a oublié « l'image des ancêtres asservis », au gré « de l'idéal d'une descendance affranchie<sup>16</sup> ». En effet, c'est de la théorie benjaminienne de l'histoire que s'inspirent les deux philosophes, amis du grand penseur victime (suicide) du totalitarisme nazi-fasciste<sup>17</sup>. Le *sens* de l'histoire se produit toujours dans ce que Benjamin appelle le *Jetztzeit*, le « temps actuel », non pas dans une succession linéaire de faits causaux, comme le prétendaient les historicistes bourgeois :

« L'historicisme se contente d'établir un lien causal entre divers moments de l'histoire. Mais aucune réalité de fait ne devient, par sa simple qualité de

---

15. *Ibid.*, p. 133.

16. Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, *Ceuvres*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Gallimard, 2000, t. III, p. 438.

17. À propos de la conception adornienne de l'histoire, l'une des lectures les plus aiguës est celle de Marco Maurizi, *Adorno e il tempo del non-identico. Ragione, progresso, redenzione*, Milano, Jaca Book, 2004. Voir aussi *Chimere e passaggi. Cinque attraversamenti del pensiero di Adorno*, Milano, Mimesis, 2015.

cause, un fait historique. Elle devient telle, à titre posthume, sous l'action d'événements qui peuvent être séparés d'elle par des millénaires. L'historien qui part de là cesse d'égrener la suite des événements comme un chapelet. Il saisit la constellation que sa propre époque forme avec telle époque antérieure. Il fonde ainsi un concept du présent comme «à-présent» [*Jetztzeit* : temps actuel], dans lequel se sont fichés des éclats du temps messianique<sup>18</sup>. »

Alors, ce n'est que dans ce « temps actuel » ou « à-présent » [*Jetztzeit*], propre du matérialisme historique, que peuvent se produire ces événements exceptionnels de rupture (la révolution socialiste) qui libèrent l'homme de l'esclavage, ou du « poids » d'une histoire millénaire d'oppression et de violence. La raison critique, ainsi, qui vise à renverser la « dialectique de l'*Aufklärung* », est une nouvelle version du célèbre *Angelus Novus* de Klee, que Benjamin a su magnifiquement décrire, dans sa signification symbolique<sup>19</sup>. L'histoire du matérialisme historique, histoire critique, se construit dans l'acte du *Jetztzeit*<sup>20</sup>. Adorno et Horkheimer partageaient ce concept d'histoire, qui est sous-jacent à *La dialectique de la Raison* et qui n'est pas si éloigné, on le verra, de la conception que développe Diderot dans ses fragments pour l'*Histoire des deux Indes*.

---

18. Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, op. cit., p. 442-443.

19. *Ibid.*, p. 434 : « Il existe un tableau de Klee qui s'intitule 'Angelus Novus'. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les renfermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès ».

20. *Ibid.*, p. 430 : « De même que certaines fleurs tournent leur corolle vers le soleil, le passé, par un mystérieux héliotropisme, tend à se tourner vers le soleil qui est en train de se lever au ciel de l'histoire. L'historien matérialiste doit savoir discerner ce changement, le moins ostensible de tous. »

### 3. L'ANTISÉMITISME ET LA DIALECTIQUE DE LA RAISON

Le souvenir de la bataille culturelle (positive et gagnante) des Lumières est donc toujours vif et présent – *Jetztzeit* – dans le discours des Francfortois. Un fragment philosophique de la dernière partie de *La dialectique de la Raison* est intitulé *Pour Voltaire*. Ici, la référence cachée à la lutte pour « le cas Calas » devient un contrepoint à l'analyse des *Éléments de l'antisémitisme*, dernier chapitre sur lequel se clôt la partie principale de *La dialectique de la Raison*. Adorno met en scène un dialogue silencieux entre l'adversaire de la raison des Lumières et Voltaire :

« Ta raison est unilatérale, susurre la raison unilatérale, tu as été injuste envers ceux qui ont le pouvoir. Tu as clamé aux quatre vents – pathétique, pleurnichard, sarcastique et fracassant – l'ignominie de la tyrannie; mais tu n'as rien dit du bien accompli par le pouvoir. Sans la sécurité que seul le pouvoir pouvait instaurer, ce bien n'aurait jamais pu exister. [...] Il n'existe qu'une seule expression pour la vérité : la pensée niant l'injustice. Si en insistant sur les bons côtés on ne dépasse pas la totalité négative, on ne fait que sublimer leur propre contraire : la violence. [...] Mais autant il est vrai qu'il n'y a pas de mot dont le mensonge ne puisse finalement se servir, la bonté ne peut se manifester dans ces mots, elle se manifestera uniquement dans la dureté de la pensée à l'égard du pouvoir<sup>21</sup>. »

Qu'est-ce alors que l'antisémitisme? Le grand essai final de l'ouvrage d'Adorno et Horkheimer – *Éléments de l'antisémitisme* – reste l'une des meilleures analyses du phénomène qu'on ait jamais produites dans les études philosophiques et sociologiques des soixante-dix dernières années. D'abord, l'antisémitisme est défini comme l'expression politique violente de la barbarie, générée spontanément, par un faux ordre social standardisé, par un ordre malade. Pour cela, l'antisémitisme est l'antichambre historique de toute forme de racisme différentieliste : « Les Juifs sont stigmatisés comme mal absolu par ceux [les fascistes] qui sont le mal absolu<sup>22</sup> », dans un phénomène typique de projection

---

21. Adorno-Horkheimer, *La dialectique de la Raison*, op. cit., p. 231-232.

22. *Ibid.*, p. 177.

psycho-sociale<sup>23</sup>. Les classes populaires, idéologisées et manipulées par la propagande fasciste antisémite, exercent leur violence aveugle qui se venge, sur le Juif-sans-pouvoir, des discriminations économiques et de la marginalisation sociale dont elles-mêmes sont les victimes. Masse de manœuvre de l'idéologie fasciste, le peuple antisémite hait, dans les figures de l'intellectuel politique juif, prétendu « agent » du bolchevisme international, et dans celle du banquier juif, rapace et concupiscent, tout ce qu'il n'est pas et ne peut pas être, et il engendre le fantasme d'un monde dont il est le premier exclu.

Le déficit de civilisation dont le racisme antisémite est la première expression historique reste encore la forme vivante de la dialectique de la Raison d'aujourd'hui, dans la résurgence actuelle des nouvelles formes de xénophobie et de discrimination raciale, au niveau même de la politique de (certains) gouvernements européens. La dénonciation des atrocités de la colonisation des Européens par Diderot, dans *l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, avait déjà pointé ces « éléments » de la déshumanisation caractéristiques de l'antisémitisme contemporain et la crise des sociétés européennes dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Des pages célèbres, contre la traite des esclaves, « vil commerce » qui a fondé la richesse, encore aujourd'hui prépondérante, de tant de nations occidentales (les États-Unis par exemple), font résonner des tons critiques qui seront ceux mêmes de 1942. Devant le triste spectacle des horreurs de la traite et de la barbarie esclavagiste, c'est Diderot qui dénonce :

« Nous avons vu d'immenses contrées envahies & dévastées ; leurs innocens & tranquilles habitants, ou massacrés, ou chargés de chaînes ; une affreuse solitude s'établir sur les ruines d'une population nombreuse ; des usurpateurs féroces s'entr'égorger & entasser leurs cadavres sur les cadavres de leurs victimes. Quelle sera la suite de tant de forfaits ? Les mêmes, les mêmes, suivis

---

23. *Ibid.*, p. 177-178 : « Dans l'image du Juif que les racistes présentent au monde, ceux-ci expriment en fait leur propre nature. Ils sont avides de possession exclusive et d'un pouvoir illimité, à quelque prix que ce soit. Ce Juif qu'ils chargent de leur propre culpabilité, ils l'insultent comme maître et le clouent à la croix, renouvelant indéfiniment le sacrifice à l'efficacité duquel ils ne réussissent pas à croire. »

d'un autre moins sanglant peut-être, mais plus révoltant : le commerce de l'homme vendu & acheté par l'homme<sup>24</sup>. »

Les préalables intellectuels et anthropologiques de toute barbarie sont analogues : l'utilisation criminelle de la *ratio* instrumentale, utilitaire et manipulatrice, à des fins d'asservissement, d'exploitation et ensuite d'anéantissement des hommes. Diderot ajoute encore, en invitant à utiliser les yeux de la raison elle-même, contre l'atroce raison instrumentale, dans des pages puissantes et exemplaires, sur la psychologie malade et calculatrice de l'opresseur :

« Voyez cet armateur qui, courbé sur son bureau, règle, la plume à la main, le nombre des attentats qu'il peut faire commettre sur les côtes de Guinée; qui examine à loisir, de quel nombre de fusils il aura besoin pour obtenir un nègre, de chaînes pour le tenir garrotté sur son navire, de fouets pour le faire travailler; qui calcule de sang-froid combien lui vaudra chaque goutte de sang dont cet esclave arrosera son habitation; qui discute si la négresse donnera plus ou moins à sa terre par les travaux de ses faibles mains que par les dangers de l'enfantement. Vous frémissez... Eh! S'il existoit une religion qui tolérât, qui autorisât, ne fût-ce que par son silence, de pareilles horreurs; si occupée de questions oiseuses ou séditeuses, elle ne tonnoit pas sans cesse contre les auteurs ou les instruments de cette tyrannie; si elle faisoit un crime à l'esclave de briser ses fers; si elle souffroit dans son sein le juge inique qui condamne le fugitif à la mort; si cette religion existoit, n'en faudroit-il pas étouffer les ministres sous les débris de leurs autels<sup>25</sup>? »

Diderot poursuit ensuite son analyse critique abordant la question des « hommes ou démons<sup>26</sup> » qui ont mis en place ce système de la colonisation esclavagiste, qui évoluera au XIX<sup>e</sup> siècle certainement pas dans un sens plus « humanitaire », et qui accompagnera, de près, le développement de plus en plus puissant des phénomènes du racisme mondial, non seulement antisémite, jusqu'à la Shoah.

---

24. Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Ferney-Voltaire, Centre international du XVIII<sup>e</sup> siècle, t. III, à paraître en 2020, Livre XI, chap. I, p. 105.

25. *Ibid.*, chap. XXIV, p. 175.

26. *Ibid.*

La nouvelle « dialectique de la Raison » à laquelle nous assistons aujourd'hui est sous les yeux de la raison de tout le monde, de tous ceux qui ont le courage de s'en servir, sans s'assujettir à la narration idéologique dominante. La fermeture des frontières européennes, le refus, voire la dénégation du principe des Droits universels de l'homme, au nom de la « sécurité » et, en dernière instance de la peur, suscitée par ces mêmes politique sécuritaires, alimentant l'insécurité dans un cercle vicieux : voilà les nouveaux processus de dérationnalisation (ou de « dialectique de la Raison ») qui risquent sérieusement de reproduire ces schémas de comportements sociaux qu'ont déjà produits les crimes abominables des derniers quatre siècles de colonisation, d'esclavagisme et d'antisémitisme et de racisme en Europe.

En ce sens, les leçons historiques et philosophiques de Diderot et d'Adorno-Horkheimer sont encore là, devant nous, à nous mettre en garde de ne pas répéter les mêmes erreurs que les Européens ont déjà commises dans leur histoire, récente et lointaine. « La plume tombe des mains quand on voit comment les hommes en usent avec les hommes », écrivait Voltaire dans son *Essai sur les Mœurs*, en 1764<sup>27</sup>. Nous ne voulons plus être dans la condition de devoir réécrire une chose pareille. Et les modèles intellectuels de Diderot et d'Adorno-Horkheimer restent toujours valables pour une théorie philosophique critique de notre monde contemporain, qui puisse repérer et stigmatiser ces mêmes erreurs.

---

27. Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII*, éd. René Pomeau, Paris, Bordas, 1990, t. II, p. 443, sur la guerre entre l'Espagne et les Provinces Unies, et les atrocités des Espagnols : « Harlem s'étant rendu à discrétion, les vainqueurs font pendre tous les magistrats, tous les pasteurs, et plus de quinze cents citoyens : c'était traiter les Pays-Bas comme on avait traité le nouveau monde. La plume tombe des mains quand on voit comment les hommes en usent avec les hommes... »

